

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 648, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

246 Du Val-Richer Vendredi 16 août 1839 8 h. 3/4

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier le matin une grande promenade le soir la migraine. Je viens de me lever très tard, et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens à défaut des miennes. C'est un grand ennui.

Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui servons de médiateurs entre le Pacha et la Porte nous les accomoderons sans guerre ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve même que vous voulez accommoder. Question et combat d'influences ; rien de plus jusqu'ici.

Que feriez-vous, s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France. Est-ce que Zéa ne vous est pas arrivé ? Ses pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des cortes exaltées qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. 1/2

Voilà votre N°240. Je voudrais bien que vous eussiez Melle Henriette, dont je ne connais guère pourtant que sa réputation qui est bonne. Je vous dirai demain, avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1805>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1839

Heure8 h. 3/4

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

298

De Val. Richer. Vendredi 16 Août 1839⁶⁴⁸

8 h 3/4

Je sais que le temps de vous
diré astuce. J'ai vu du monde hier, le matin, une
grande promenade, le clerc la migraison. Le vicar,
de ma force très tard et il faut que j'arrive à M.
Duchâtel pour une affaire, l'autre qui le rapporte d'une
fête de gout, à défaut de la mienne. C'est un
grand aman.

Je reviens aux paroissiens d'Alexandrie qui demandent
pour moi, aux nouvelles d'Orléans, un double, triple
indictment. Réticacement, je ne veux d'aucune complication
grave. Si c'est vous qui déclarez de me démissionner
à la Chambre ou la Porte, nous le, accomoderons. Mais
j'aurai ; si c'est vous, si mes instructions sont
des injures, vous accomoderiez aussi. Cela prouvera
seulme que vous vouliez accomoder. D'indictment
comme d'affranchir ; rien de plus jusqu'ici. Une
seule chose. S'il y avait autre chose ? Où en est-on
d'aujourd'hui quelque peu ? Soyez-vous malade
à l'Angleterre ou vous voudriez pas moins que la
France.

Est-ce que j'en ai alors, est pas arrivé ? Les
protestants étaient perdus à la dissolution, quel
redoutable tant, domine de la Porte exalte, qui ne

6

feront rien, mais qui empêchent qu'on ne fasse.
S'il y a quelque chose à faire pour que que ce soit
du reste, ils peuvent faire un rapporte ce qui leur
plaît. Nous avons des instructions aussi que j'aurai.
L'ordre n'a pas l'intercession.

g. h. Th.

Voilà votre N° 240. Je voudrais bien que vous
lui disiez M^{me} Henriette, donc je me communique
quelques-unes que la réputation qui est bonne. Je
vous dirai demain avec détail ce que je pense
de notre situation à Paris en Orient. Adieu. Adieu.

Je vais écrire pour l'heure brillon. Adieu.